

Concert du groupe targui Kader Tarhanine au CCA de Paris

## La magie du désert sur les bords de la Seine



Kader Tarhanine et sa formation au CCA de Paris. © Bedrici/Liberté

**Le Centre culturel algérien de Paris (CCA) a abrité le concert de ce groupe formé il y a à peine quatre ans à Tamanrasset et qui sort pour la première fois d'Afrique pour une tournée européenne.**

Ni les voix du tendé, ni les plaintes de l'imzad ne s'élèvent dans le ciel du quinzième arrondissement de Paris. Les mélodies viennent pourtant du fin fond du désert des Hommes bleus. Le groupe de Kader Tarhanine, hôte du CCA, ratisse large dans le répertoire des chants et musiques touareg d'Algérie, du Niger et du Mali. Le même fonds culturel de cet espace géographique transcende la notion de frontières pour unir les hommes dans la fraternité et l'authenticité. Kader, de sa belle voix, parle des étoiles dans le ciel limpide du désert, de la nostalgie, de l'exil, de la paix, mais surtout de l'amour : Tarhani tegla (mon amour est parti) reste sa chanson-culte. Il y a bien sûr les chants sur tummas (la communauté), ses difficultés, ses joies, ses peines et ses espoirs. Kader Tarhanine alterne les compositions du groupe et les chants du répertoire populaire du désert. Le public, nombreux, tantôt envoûté par la mélodie voluptueuse des artistes, tantôt enflammé par le rythme d'une percussion emballée, savoure, chante et danse. C'est un triomphe pour ce groupe formé il y a à peine quatre ans à Tamanrasset et qui sort pour la première fois d'Afrique. Il est composé de jeunes qui vivent entre Kidal, au Mali, et Tamanrasset, donc des Touareg maliens et algériens. Le chanteur Kader, de parents maliens, est né à Bordj Badji Mokhtar et a grandi à Tamanrasset. Son "Vive l'Algérie" lancé au public montre qu'il revendique cette partie de sa personnalité. Le groupe Kader Tarhanine se trouve à Paris dans le cadre du Festival au désert qui a dû quitter Tombouctou pour impossibilité d'y tenir un festival. "C'est pour cela qu'il est organisé sous forme de caravane qui sillonne le monde", dira Ansar Manny, directeur du Festival au désert et organisateur des tournées du groupe qui impressionne par la qualité de sa musique, lorsque l'on sait qu'il est amateur et sans encadrement particulier. Mais il est porté par la force de la musique targuie qui vient du fond des âges et qu'il a eu le mérite de mettre en valeur par des instruments modernes qui portent à merveille l'âme du patrimoine originel.

Après Paris, ces jeunes au potentiel énorme se rendront à un grand festival qui va avoir lieu le 28 juillet en

Belgique. Ensuite, la formation rejoindra la Norvège pour trois concerts dans l'extrême nord de ce pays, près du cercle polaire où les nomades du désert rencontreront ceux du Grand Nord. En automne, il sera en Amérique. Que de chemin parcouru par la musique targuie, restée longtemps traditionnelle ! Ce groupe et quelques autres introduisent des accords et des instruments modernes. "Aujourd'hui il y a une nouvelle génération qui répand cette musique, c'est une nouvelle vague qui plaît beaucoup à la jeunesse qui retrouve une chanson moderne tout en gardant ses valeurs anciennes", commente Ansar Manny.

Ces jeunes s'inspirent toujours des grands noms de la poésie targuie comme celle de Lala Badi de Tamanrasset. Empreinte à une époque de revendications politiques surtout au Niger et au Mali pour des considérations propres à ces pays, la chanson targuie se veut aujourd'hui porteuse sereine d'une revendication d'essence culturelle et identitaire. Kader Tarhani et son groupe se disent très heureux d'être accueillis par le Centre culturel algérien pour leur première tournée en Europe. Une porte d'entrée dans le monde pour les enfants du désert.

**A. B.**